

# LEMA

**EUSKAL INDARRA, ZU ZIRA !**  
**LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !**

N°183 Zkia - Novembre 2013ko Azaroa

HILABETEKARIA  
MENSUEL : 2 €

## Le réveil de la Basse-Navarre ?

## Baxe Nafarroa berri bat ?

Euskalit  
p. 8

Innovation  
p. 13-14

Lema Eguna  
p. 18-19

Ramuntxo Saint Martin  
Ibarboure  
p. 20

[www.eaj-pnb.eu](http://www.eaj-pnb.eu)



**Jeltzaleak / Les Démocrates Basques**



## Enseignement en euskara, quelles priorités ?

L'Office Public de la langue basque a rendu public son bilan de rentrée scolaire, le 15 octobre dernier. Le nombre d'établissements proposant du bilinguisme a tendance à stagner, dans l'immersif et le bilingue-privé. Plus inquiétant, il a baissé pour la première fois depuis des années, dans le bilingue public, qui scolarise 7 élèves sur 10. En 2013-2014, il y a 88 écoles publiques du premier degré pour 83 qui demeurent unilingues, soit une perte de 4 établissements bilingues en une année. L'OPLB prétend à une « quasi-couverture territoriale ».

Pourquoi encore aujourd'hui, plus de 16 ans après le consensus sur « l'offre généralisée de l'enseignement en euskara », dans le cadre de Pays Basque 2010, y a-t-il encore 83 établissements publics de premier degré qui n'ont aucune offre d'enseignement en euskara ? Au total, sur les 3 filières d'enseignement, ce sont 100 établissements scolaires de premier degré qui ne proposent aucun enseignement en euskara, soit 40,5 % des établissements du premier degré du Pays Basque nord.

### Offre Généralisée / couverture territoriale ?

Atteint-on les limites de la demande sociale avec une telle proportion d'établissements scolaires « non basco-phones ? » Combien d'entre eux ont-ils proposé un enseignement en euskara, dans de bonnes conditions sans jouer sur une concurrence des postes, un en basque, contre un en français ? La notion de couverture territoriale a-t-elle vocation à se substituer à l'offre généralisée d'enseignement en euskara ?

Certes, le nombre d'élèves scolarisés en sections bilingues et en immersif (ikastola) sont en hausse, dans le premier degré. Constat récurrent qui semble en soi le principal motif de satisfaction.



Les jeunes scolarisés en euskara, un espoir pour le futur

Cette hausse demeure régulière, ces dernières années. Les sections bilingues existantes voient leurs effectifs augmenter. Les conditions de scolarisation sont-elles satisfaisantes ? Les moyens sont-ils au rendez-vous ? Les associations de parents d'élèves tirent la sonnette d'alarme.

### L'immersif, la priorité ?

Dans l'ordre des priorités, l'OPLB a décidé d'agir contre la perte des effectifs, en entrée au collège. Il s'agit d'une question à prendre en compte, en particulier dans la filière publique. A la rentrée 2012, 203 élèves se sont inscrits en 6ème, alors qu'ils étaient encore 377 en Cm2, soit 174 élèves en moins et une perte de 46,15% des effectifs, lorsqu'elle est de 4,02% dans le privé catholique et de 9% dans les ikastolas.

La priorité des priorités, ne serait-elle pas de développer l'enseignement immersif public, en tentant d'y lever toutes les entraves y compris juridiques ? On nous parle d'expérimentation, d'augmentation des heures d'enseignement en euskara sur des sites pilote ? L'immersif aux côtés du bilingue est une voie indispensable pour une bonne maîtrise de l'euskara. La Communauté Autonome Basque et dans une moindre mesure, la Navarre ont pris de l'avance sur le développement de l'immersif ou modèle D (voir ci-dessous).

Beñat Oteiza

### Situation légale de l'euskara

#### Communauté Autonome Basque :

deux langues officielles : euskara et castillan

#### Navarre : 3 zones linguistiques :

##### - Zone dite basco-phonie

(nord de la Navarre) :

deux langues officielles : euskara et castillan

##### - Zone dite mixte

(conurbation de Pampelune) :

langue officielle : le castillan l'euskara, accepté dans l'espace public

##### - Zone dite non basco-phonie

(sud de la Navarre) :

langue officielle : le castillan

#### Pays Basque nord :

langue officielle : le français euskara : aucune protection légale, toléré dans l'espace public.

#### Pays Basque nord (Année 2013-2014) (source Office Public de la Langue Basque)

Enseignement 1er degré (jusqu'à 11 ans) - Répartition des élèves par modèle

Modèle A	Modèle B	Modèle D	Modèle G	Total
0	7 075	2 175	16 016	25 266
0	28.00%	8.61%	63.39%	100

#### Communauté Autonome Basque (Année 2012-2013) (source Gouvernement Basque)

Enseignement 1er degré (jusqu'à 12 ans) - Répartition des élèves par modèle

Modèle A	Modèle B	Modèle D	Modèle G	Total
11 205	51 801	154 197	1 315	218 518
5.13%	23.71%	70.56%	0.60%	100

#### Navarre (année 2011-2012) (source Gouvernement de Navarre)

Enseignement 1er degré (jusqu'à 12 ans) - Répartition des élèves par modèle

Modèle A	Modèle B	Modèle D	Modèle G	Modèle plurilingue	Total
11 810	183	15 801	26 311	3 718	59 591
19.82%	0.31%	26.52%	44.15%	9.20%	100

**Modèle A** : modèle unilingue : cours en français ou en castillan avec une matière en euskara. Quasiment abandonné en Pays Basque nord, systématiquement proposé en Communauté Autonome Basque et en Navarre

**Modèle B** : modèle bilingue, des matières sont enseignées en français ou en castillan et d'autres le sont en euskara. Présente en Pays Basque nord. Systématiquement proposé en Communauté Autonome Basque et dans les zones dites basco-phones et mixtes de la Navarre. Exclu de la zone dite non basco-phonie de la Navarre.

**Modèle D** : modèle immersif : cours en euskara avec une matière française ou castillan. En Pays Basque nord, les ikastolas privés assurent quasi-exclusivement cet enseignement. Systématiquement proposé en Communauté Autonome Basque, les ikastolas privées sont intégrées dans ces statistiques. Systématiquement proposé, en Navarre, dans la zone dite basco-phonie et dans la zone mixte. Dans la zone dite non basco-phonie, les ikastolas privées assurent exclusivement cet enseignement.

**Modèle G** : modèle unilingue intégral : cours intégralement en français ou en castillan. Systématiquement proposé en Pays Basque nord, quasiment, inexistant en Communauté Autonome Basque et systématiquement proposé dans les zones dites mixtes et non basco-phones de la Navarre.

**Modèle plurilingue** : en Navarre, ce modèle fait de langues étrangères comme l'anglais des langues d'enseignement, également développé en Communauté Autonome Basque, où les langues officielles, l'euskara et le castillan demeurent prépondérantes.



## **Restons vigilants !**

Collectivité territoriale, Euskara, quelle énergie déployée et que d'espoirs déçus. Est-ce la montée du Front national en France qui est la cause de la radicalisation de nos gouvernants ? Portes fermées à double tour, refus de toute évolution institutionnelle au Pays Basque. Cette fin de non recevoir nous démontre les limites de l'autorité étatique. Notre langue est l'exemple évident de ces blocages. Il semblait qu'un consensus favorable autour des l'Euskara s'était installé, « nous devons sauver la langue basque, etc... » Il a fallu « phosphorer » et transpirer pour contourner une loi afin de pouvoir donner vie à l'enseignement en basque. Avec des montages plus ou

moins « républicains » mais tacitement acceptés par tous, l'Euskara faisait son chemin. Mais en fait non, vouloir utiliser le basque au Pays Basque n'est pas encore évident. Le corps préfectoral, cette vis sans fin actionnée depuis Paris nous prouve que les velléités gouvernementales ne se sont pas estompées. Peut-être faudrait-il une revendication plus importante pour que nous soyons pris en considération ? Un engagement plus fort de la part de nos élus représentant les grandes agglomérations du Pays Basque serait souhaitable, voire indispensable. Ils représentent plus de 50% de la population et ils ont les comportements les plus « timorés » de

nos édiles. Les élections municipales du mois de mars devraient être le départ d'une nouvelle dynamique pour nos revendications et notamment celle sur l'Euskara. Nous aurons besoin de tous ces soutiens pour promouvoir notre récent statut élaboré par notre commission culture. Des aspirations légitimes et des enjeux trop importants pour notre territoire. Nous ne pouvons pas accepter les conséquences des crispations de l'Etat...

Ne baissons pas la garde, restons vigilants !

*Pako Arizmendi*



*Les responsables nationaux, régionaux et municipaux d'EAJ-PNB, réunis pour préparer les grands défis à venir.  
EAJ-PNBko Aberri Herrialde eta Herrietako arduradunak bildurik biharko erronka nagusiak preparatzeko.*



## « Bizi » elkarteko Alternatiba

Gorka naizen honek ibilaldi txikia egin nuen “Bizi”-k antolaturiko “Alternatiba” ekitaldian, Baionan, hilabete honetan. Zinez antolaketa pollita. Badakigu zer prestaketa lana baden horrelako ekitaldiren gibelean. Balio dute erakusketa hau bezalako ekintzek jendea gogoe-tarazteko gure planeta txikiaren etor-kizunari buruz, behar gorri (ala gori) gaudelako. Agerikoa da orai denentzat gizakia bide gurutzean dagoela. Gure bizi molde guziak aldatu behar ditugu, eta laster, baina nola? “Alternatiba” horretan ba ziren anitz aukera aurkez-turik, abantzu alor guzietan. Bistan da dena ez zen ber mailakoa, batzuetan,

eta gehienetan, gauza seriosenak ; beste batzuetan gutxiago, 68ko maiat-zaren xelebrekerietaraino. Gure politi-kariek ez badute aski laster bide ona hartzen, has gaitezen guhaur, herritar-rak, etsenplua erakusten.

Anekdotak txiki bat : karrikan topatu nuen emazte batek hitz egin zidan, bat batean, bere burua aurkeztu eta ni agurtu gabe, berehala dirua eskatuz. Arrapostu nion ez nuela dirurik emaiten nori jakin gabe. Mespretxu handiarekin (edo hola sentitu nuen bederen) ihar-detsi zidan: “Bizi elkartearantz”. Ikusi nuen orduan pegatinak zituela eskuan. Ahoa irekitzerakoan nengoen, baina

gehitu zuen berehala : ” Ca ne change rien? ” eta bizkarra eman zidan, beste auzirik gabe. Domaia !

Prest nintzen ke in u t x i k i horren egiteko. Morala? Ez da e r r e x militantea iz a i t e a . Ikasten da.



Gogoeta dokumentu bat herrietako hautagaientzat

## F.N. alderdia ez da arrazista !

Hori erraiten du M. Lepenek eten gabe, eta egia da ez dugula ele arrazistarik entzuten bere ahoan, bere aitak ohi-dura eman zigun bezala. Nondik dator aldaketa hori ? Nik uste Lepen aitak ez zuen poderea nahi, bere herra zabaldu baizik. Alabak bai, poderea nahi du eta horregatik askoz ere lanjerosa da. Ez du jende normala beldurtu nahi, bere-ganatu baizik. (Eta arrazismoa debeka-

tua da Frantzian.) Beraz ezin badugu erran alderdi hori, ofizialki edo bere eleean, ez dela arrazista, argi da bere militante batzuk arrunt direla.

Berriki FNeko hautetsi bat (ez nornahi alderdian : Eskualdeko Aholkaria den Julien Sanchez) kondenatua izan da ele arrazistengatik Facebookeko bere hor-man. Aski da ere ikustea F.N.arentzako zerrenda buru den Anne-Sophie Lecle-

ree-k egin duen konparaketa (Larru beltzdun Taubira ministroa = tximinoa) erranez haren lekua haitzetan dela ez eta Gobernuan. Naziek ez zuten bes-terik erraiten. Emazte gazte xarmanta hori « suspendue » izan da (ez eta kanporatua, oraingoa). F.Na arrazista ez dela sinetsi behar dugu... kontrako frogarik ez den bitartean.

## EAJ-PNB eta Parot doktrina

Europako Auzitegi Altuak emaniko eba-zpenaren ondorioak erabat argiak dira: “Parot dotrinak” ez du Euro-pako Hitzarmenarekin bat egiten, eta ondorioz 1973ko Zigor Kodeko arauen interpretazioa zigorren be-tepenaren eta zigor hauen metat-zearen inguruan erabat arbuatua izan behar dela, eman den epaia betetzeko, zeinen izaera loteslea agerikoa baiden nazioarteko arae-kin eta Espainiar Konstituzioarekin ados. Interpretazio bat, “Parot do-trina” izenekoa, Auzitegi Konstitu-zionalak berak konfirmatua, 2000. urtean eta ondorengoetan izan zen nagusi, eta era eragin handia izan zuen legeriak babesten ez duen dotrina partzial eta okerrean, EGEAk emaniko epaian ezarrita geratu den legez. EAJ-PNBk do-trina hura hasieratik salatu zuen eta behin eta berriz eskatu zuen baliogabetzea. Gaurko honetan, Parot dotrina indargabetuta gera-tu da.

Ezin dugu ahaztu, beste alde ba-tetik, salbuespenezko dotrinaren ondorioak pairatu dituztenak beren egunean kondenatuak izan zirela giza eskubideen

kontra eta bereziki bizitzeko eskubi-dearen kontrako krimen eta eraso ar-buiagarriak egin zituztelako. Dena dela, EAJ-PNBk betidanik ulertu izan du giza eskubideen urraketak Zuzenbide Estatuaren lege barruko tresnen bidez baino ezin direla borrokatu, zigor eta espetxe legeak aplikatuz, salbuespen erantzun edo neurririk ezarri gabe edo berauen interpretazio behartuak egin gabe, gure ustetan, “Parot dotrinan” gauzatzen zirenak kasu.



Ibaso Atutxa, EAJren jarrera azaltzen

Horregatik guztiagatik, Europako Giza Eskubideen Auzitegiak emaniko epaia ospatu beharra dugu espainiar justizia-ren desbideratze oker eta legez kanpo-koa zuzentzen duen erabaki bidezko eta beharrezkoa delakoan. Ondorioz,

Espainiar Gobernuari eta sistema judi-zialari eskatu nahi diegu, gobernuko arduradunen batek aipatu duen inge-niaritza juridikoaz baliatzeko tental-dian erori gabe, epaiarekiko errespetua adieraztea eta betetzea, arau konstitu-zionalak eta Giza Eskubideen Europar Hitzarmena betetzea helburu. Hartara, premia osoz, Estrasburgok hartu duen erabakia betetzeko behar den tresne-ria martxan jartzea exijitzen dugu, gaur giza eskubideen nazioarteko legeriaren kontrakoa dela esan den dotrina hori aplikatu zaien espetxeratuen kasuak berraztertze.

Aldi berean, EAJ-PNBk ETAko presoei eskatu nahi die- Parot Doktrina indar-gabetzeko ebazpena ukitzen dituen guztiek egin beharko duten bezala-eta eragindako mina aitortu ostean, ordenamendu juridikoan dauden aukera legalak balia ditzatela, orde-namendu juridikoan birgizarteratzeko aurreikusten diren espetxe eta lege arloko neurrietan sartzea helburu, inolako zalantzarik gabe, bakea eta hamarkadetako bortxakeriak eta izuak eragindako ondorio dramatikoak ixtea amesten dituen herrian.



## Nouveaux cantons : un découpage perdant-perdant

Ce n'est qu'à la mi-novembre que l'on pourra parler avec quelques certitudes de la nouvelle carte des cantons. Mais des fuites dans la presse, laissent entrevoir leur nouveau visage. Pas de quoi satisfaire, les basques, les ruraux, pas plus que les urbains...

En 2015, les basques et béarnais se réveilleront avec une carte de leur canton complètement chamboulée. La faute au ministre de l'intérieur (encore, Manuel Valls !) qui a porté cette réforme qui vise à mieux représenter les zones urbaines et les femmes.

Du coup, chaque nouveau canton (plus grand) n'aura plus un seul élu mais deux, un couple homme / femme.

Que cela donne-t-il pour le Pays basque ? Un découpage perdant-perdant, tiré d'une réforme qui est une vraie fausse bonne idée.

Explications :

Il n'est pas question de se tromper d'adversaire : la parité est une bonne idée en soi. Mais ce qui aurait pu être une bonne idée, s'est transformée en une fausse bonne idée pilotée par l'équipe de Manuel Valls.

### Un découpage arithmétique

Le nouveau découpage est basé sur des bases purement arithmétiques, là où la réforme (nécessaire !) aurait pu être plus humaine, en tenant compte des communautés de communes et de la démographie ! Pourquoi ne pas partir de communautés de communes qui auraient chacune 1 siège et y ajouter un élément démographique et féminin ? Ainsi la Soule entière aurait un élu, alors que la communauté de communes de St Jean de Luz, plus peuplée, en aurait 1, plus un nombre d'élus supplémen-

taires basé sur le nombre d'habitants et la parité.

Quoiqu'il en soit, cette réforme ne réglerait pas le problème du nombre d'élus : il augmente ! Il y aura 54 conseillers départementaux contre 52 conseillers généraux auparavant. Exit donc l'idée d'économie ! Elle creusera un peu plus le fossé entre zones urbaines (riches) et rurales (pauvres). Ainsi, si le nombre de conseillers départementaux pour le Pays basque augmente (+2), les zones rurales perdent 4 élus, alors que les urbaines en gagnent 6 !

On pourrait alors se dire que cette réforme est quand même le fruit de la volonté des élus ? Lesquels ? Pas ceux du Pays basque en tout cas. Le conseil des élus, relayé par certaines communautés de communes avait demandé que les limites du territoire Pays basque soient respectées. Pour tout réponse, le ministère de l'intérieur a exigé qu'il y ait un canton basco-béarnais !

### Un canton basco-béarnais

Interrogé sur la question, le président du Conseil général Georges Labazée est clair : «C'est un choix du ministère de l'intérieur qui sera sans doute développé sous peu».

Et le «choix» de l'équipe à Manuel Valls s'est porté sur St-Palais / Iholdy / Navarrenx / Sauveterre-de-Béarn. Pourquoi là justement ?

Tout simplement parce que ce n'est

pas une zone «à risque». La Soule, administrativement rattachée au Béarn, aurait pu faire l'affaire. Mais là, plus de 80% des maires se sont prononcés en faveur de la création d'une collectivité territoriale du Pays basque.

Dans le canton de St-Palais, ils n'étaient que 25 %. La résistance au nouveau découpage sera donc faible, voire nulle, pense-t-on du côté des services de Manuel Valls.

D'autant qu'au moins 2 des élus de la zone pourraient bien trouver leur affaire dans ce découpage: le couple Barthélémy Aguerre et Denise St-Pé qui peut déjà prétendre être élu dans ce bastion de la droite !

Le seul hic : que deviendra le projet de communauté de communes de Basse Navarre (St Palais + Iholdy + Garazi / Baigorri) lancé par Barthélémy Aguerre et que ce découpage mettrait à mal ?

Certaines mauvaises langues pourraient dire que cette séparation en 2 de la Basse Navarre a été imaginée par des socialistes locaux trop heureux de se débarrasser de Barthélémy Aguerre. Si cela se vérifiait, voilà qui devrait faire plaisir à la gauche abertzale...

Pour terminer ce catalogue de mauvais points, on finira par le principal : la démobilisation des électeurs.

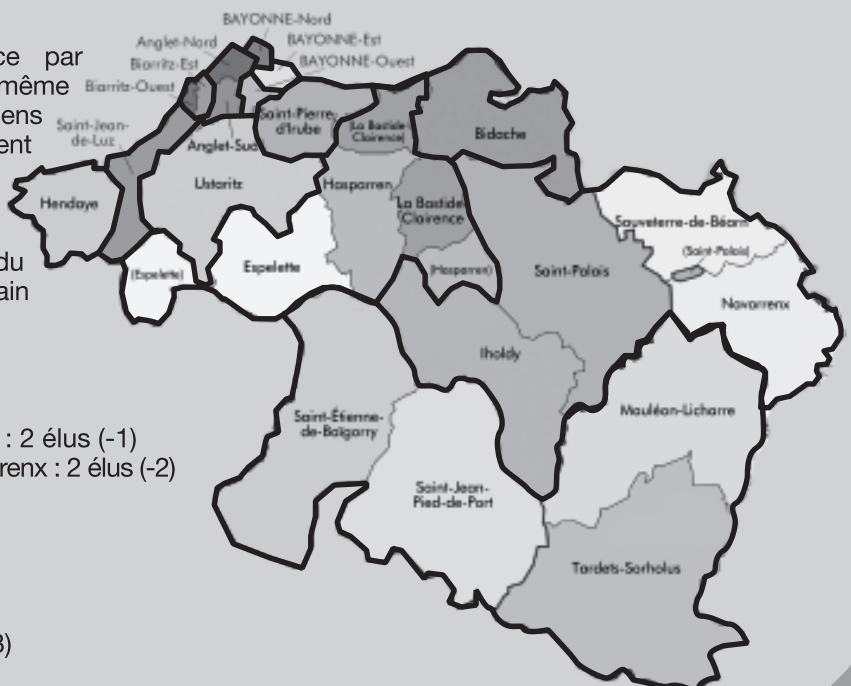
En ces temps de fort abstentionnisme électoral, créer des super-cantons sans âme, n'incitera pas l'électeur à se rendre aux urnes. Et là, l'affaire devient d'autant plus grave lorsque, comme tout gouvernement français digne de ce nom, on se pare des valeurs de la démocratie à tout crin !

Batxugaizt

Les probables nouveaux cantons (différence par rapport à l'ancien Conseil général) : C'est le même jour, le 17 octobre dernier, que les quotidiens Sud-Ouest et la République des Pyrénées publiaient la liste des probables nouveaux cantons. Le fait que ce soit le même jour et que les termes employés soient les mêmes, laissent penser que la «fuite» dans la presse était volontaire et venait du Conseil général même. Une façon de tâter le terrain avant d'annoncer de mauvaises nouvelles ?

- Garazi + Baigorri + Mauléon + Tardets : 2 élus (-2)
- Espelette + Hasparren + La Bastide Clairence : 2 élus (-1)
- St Palais + Iholdy + Sauveterre de Béarn + Navarrenx : 2 élus (-2)
- Bidache + St Pierre d'Irube : 2 élus (=)
- Biarritz : 2 élus (=)
- Ustaritz : 2 élus (+1)
- Hendaye : 2 élus (+1)
- St Jean de Luz : 2 élus (+1)
- 4 cantons entre Bayonne et Anglet : 8 élus (+3)

Soit 23 élus basques (+2) sur 54 (+2).





## Partis en quête de cohésion

Moment critique pour l'économie basque qui exige d'être soutenue. Le Parti Populaire se joint au pacte noué entre EAJ/PNB et PSE. Objectifs : la création d'emplois et la réforme fiscale

La très mauvaise nouvelle d'octobre nous est parvenue de Mondragon où la direction de Fagor Electrodomésticos, noyau fondateur du groupe coopératif MCC, a décidé de se placer en cessation de paiement, dans l'espoir sans aucun doute de sauver ce qui peut encore l'être. 5 700 emplois menacés au Pays Basque, en France, à l'étranger. Un véritable tsunami en Euskadi où jusque-là MCC nourrissait

La nouveauté est que le PP désireux de sortir de son isolement a décidé de se joindre à eux afin « d'être là où les décisions se prennent en ces temps difficiles » selon sa présidente Arantza Quiroga, bien que l'ensemble de l'accord initial ne soit pas à son goût.

### Quatre grands volets

Le pacte comporte quatre grands volets : développement de l'économie productive et création d'emplois, révision des normes fiscales et réduction de la fraude, remodelage de l'organisation institutionnelle et administrative de la Communauté Autonome afin de renforcer l'efficacité du système et enfin, consolidation du modèle social basque. De 2014 à 2016, 6 290 millions d'euros seront ainsi affectés au développement

économique, l'accent sera mis sur la recherche et le développement, sur la mise en place d'une politique active en faveur des jeunes et d'initiatives locales, comme sur certains projets structurants.

Exemples : Euskotren, métro de Donostia, métro de Bilbao (3e ligne), hôpital d'Eibar, institut Bio Cruces, hôpital universitaire d'Alava, régénération urbaine de la baie de Pasajés ...

### Harmonisation fiscale prioritaire

La chute de l'activité a engendré une importante baisse de la collecte des impôts, d'où la nécessité de revoir certaines normes en vigueur (impôts sur le revenu pour les personnes physiques et sur les sociétés, réexamen des régimes spéciaux, des niches fiscales ...) et de combattre l'évasion fiscale. Une commission spécifique anti-fraude sera créée dans un délai de quatre mois, un plan de lutte sera élaboré entre les trois Députacions et le Gouvernement basque. Le projet prévoit l'échange d'informations en temps réel entre les Diputacions (elles prélèvent l'impôt), de même que l'amélioration des moyens anti-fraude au sein des administrations. L'harmonisation fiscale entre provinces s'impose comme objectif prioritaire de même que la stabilité future du système à même de donner confiance aux acteurs économiques.



EAJ eta PSEren arteko itun fiskalaren izenpetzea

une grande confiance dans une population aujourd'hui ébranlée. Dans ce contexte douloureux le pacte noué en septembre entre EAJ/PNB et PSE n'en prend que plus d'importance puisqu'il se veut le gage d'un regain de cohésion entre deux partis incontournables doublée d'une stabilité gouvernementale accrue.

### A nous l'Amérique

Pas vraiment anodin le premier voyage officiel du lehendakari aux USA ! Washington, Milwaukee dans le Wisconsin, New York. Iñigo Urkullu a passé une semaine au contact d'une diaspora basque avide de contacts avec les représentants de la mère patrie et curieuse d'appréhender le visage d'un Pays Basque sans violence depuis deux ans. Un pays plus que jamais désireux de se faire valoir sous ce nouveau jour et d'en tirer le parti maximal sur le plan culturel et économique. Iñigo Urkullu était entre autres, accompagné de sa secrétaire à l'Action Extérieure Maria Angeles Elorza et du délégué du gouvernement basque aux USA Ander Caballero. La fête très attendue du centenaire de l'Euskal Etxea

de New York (créée sous l'appellation Centro Vasco Americano Sociedad de Beneficiencia y Recreo) s'est malheureusement terminée sur une fausse note d'ordre protocolaire. Si elle a froissé la délégation d'Euskadi elle n'a pas pour autant entaché l'ensemble du voyage.

### Mort d'un berger atypique

La diaspora basque vient de perdre l'une de ses figures les plus populaires, un homme de l'Ouest américain, en la personne de Pette Cenarrusa, disparu à l'âge de 96 ans dans l'Etat d'Idaho. Berger, politique républicain (atypique) il avait appelé à voter Kennedy et Obama et s'était opposé à la guerre du Vietnam ... Il avait créé une fondation pour la promotion de la culture basque.

### Bilbao et le Guggenheim

Le lehendakari a profité de son voyage Outre Atlantique pour rassurer la Fondation Solomon R. Guggenheim que les critiques du gouvernement de Patxi Lopez avaient troublée voici trois ans. La convention liant le Guggenheim Bilbao et la Fondation new yorkaise arrivant à son terme fin 2014, il fallait en effet absolument recréer le climat de confiance qui régnait avant la présidence du président socialiste qui s'était montré peu favorable à la reconduction de cette convention. C'est fait. 16 ans après son ouverture le musée aura reçu en 2013 plus d'étrangers que jamais mais moins de visiteurs provenant d'Espagne. Il accueille (jusqu'au 19 janvier 2014) l'exposition « Antoni Tàpies ».



## La Commission européenne

Dans le prolongement de l'article précédent sur la façon dont le système institutionnel de l'Union Européenne est construit, nous entamons une présentation détaillée de chacune des composantes. Nous commençons par l'organe exécutif de l'Union, la Commission européenne, qui focalise le plus souvent l'attention.

Le terme « Commission » désigne tant l'institution dans sa globalité que le collège des commissaires. La Commission européenne est politiquement indépendante et promeut l'intérêt général de l'Union.

### Son rôle

Dans le cadre des grandes orientations fixées par le Conseil européen, la Commission européenne prépare et met en œuvre les décisions du Conseil de l'Union et du Parlement européen. Elle assume 4 fonctions principales :

- Une fonction législative : investie du droit d'initiative, la Commission joue un rôle central dans le processus législatif communautaire ; ce qui signifie qu'un acte législatif européen ne peut, sauf exception prévue par les Traités, être adopté que sur proposition de la Commission. Ce droit d'initiative est exclusif dans le cadre des politiques communes mais il est partagé dans certains cas, avec les Etats-membres en matière de politique étrangère et de sécurité commune, et avec les Etats et la Banque Centrale Européenne, en matière d'union économique et monétaire.
- Une fonction exécutive : la Commission met en œuvre les actes législatifs adoptés par le Parlement et le Conseil. Elle est également chargée de l'exécution du budget et de la gestion de certains programmes européens.
- Une fonction de « gardienne des Traités » : la Commission veille, sous le contrôle de la Cour de Justice de l'Union, à l'application correcte des Traités et des décisions prises pour les mettre en œuvre. Elle veille en particulier à l'application des règles de concurrence ; elle contrôle l'attribution des aides d'Etat (subventions publiques) et peut infliger des amendes aux entreprises en infraction avec les règles de la concurrence.
- Une fonction de représentation : à l'exception de la politique étrangère de sécurité commune réservée au

Président du Conseil européen et au Haut-représentant de l'Union pour les affaires étrangères, la Commission représente l'Union européenne à l'extérieur et dans l'ordre interne.

### Son fonctionnement

Depuis le 1er juillet 2013 et l'adhésion de la Croatie, la Commission compte 28 commissaires, soit un par Etat-membre.

- Désignation des commissaires : les commissaires sont nommés pour 5 ans renouvelables et choisis en raison de leurs compétences générales. Cepen-



Jose Manuel Barroso président de la Commission Européenne avec le Lehendakari Urkullu

dant, il convient de souligner que le poids des Etats sur le choix des candidats et leur affectation à des portefeuilles clés, est loin d'être négligeable. Le Président de la Commission est élu par le Parlement européen à la majorité simple, sur proposition du Conseil européen (à noter : à partir de 2014, le Parlement européen élira le Président de la Commission mais en prenant en compte les résultats des élections européennes). Ensuite, les membres de la Commission sont soumis, en tant que collège, à un vote du Parlement européen, qui approuve ou rejette la Commission dans son ensemble. En accord avec le Conseil, le Président de la Commission nomme les commissaires et chacun d'eux se voit attribuer la responsabilité de domaines spécifiques.

- Indépendance : malgré la désignation d'un commissaire par Etat-membre, ceux-ci sont choisis pour leurs compétences et agissent en faveur de l'inté-

rêt général de l'Union, et ils ne représentent pas leur Etat d'origine.

- Collégialité des décisions : les décisions sont prises collectivement par le collège des commissaires et non par chaque commissaire individuellement.

### Son organisation

A la manière d'un gouvernement national composé de Ministres et de ministères, la Commission européenne s'organise autour d'un organe politique et d'un organe administratif :

- L'organe politique est constitué par le collège des commissaires : il comprend les 28 commissaires (dont le Président et le Haut représentant pour la politique étrangère) ainsi que leurs cabinets. C'est cet organe qui définit les grandes orientations stratégiques de la Commission.

- L'organe administratif est composé de 43 Directions Générales et services, de représentations auprès des Etats-membres, de délégations

qui jouent le rôle d'ambassades de l'Union dans les pays tiers, et d'agences. La Commission emploie au total près de 37 000 personnes, qui pour la plupart, sont basées à Bruxelles mais aussi à Luxembourg. Même si le caractère exagérément intrusif ou pointilleux de certaines réglementations européennes peut justifier les critiques d'une certaine technocratie bruxelloise, l'idée d'une énorme bureaucratie européenne relève plus du prêt-à-penser soigneusement entretenu par les eurosceptiques que de la réalité. Certains chiffres sont parlants : un peu moins de 40 000 fonctionnaires européens ... contre 55 000 agents pour la seule Ville de Paris ; un fonctionnaire d'Etat pour 40 habitants en France ... contre seulement un fonctionnaire européen sur 12 000 habitants dans l'Union !



## Mikel Ugalde :

### “ la qualité une priorité d'Euskadi ”



Suite à sa participation remarquée, lors du Lema Eguna de septembre, à Anglet, Mikel Ugalde, directeur d'Euskalit revient dans le détail sur cet engagement stratégique du Gouvernement Basque. Et pourquoi pas bénéficier un jour en Pays Basque nord, de l'expérience et de la compétence acquises par Euskalit ?

#### Les entreprises ou les administrations acceptent-elles de bénéficier de vos services ou faites-vous le travail de contact ?

Nous travaillons activement afin de sensibiliser les entreprises ainsi que d'autres organisations basques. Nous le faisons à partir de notre site Web, des réseaux sociaux, de la publication de livres, revues et d'autres documents et en organisant des conférences. Dans ce domaine, nous avons toujours essayé d'utiliser les meilleures exemples d'entreprises basques pour raconter leur expérience et ainsi susciter l'intérêt d'autres organismes. Nous avons également visité de nombreuses entreprises pour présenter nos services et nous participons à des conférences, groupes de travail et réunions organisés par diverses associations d'entreprises, de centres éducatifs, etc.

Depuis des décennies, Le Gouvernement Basque et d'autres administrations basques ont diffusé différents messages pour souligner l'importance de la gestion avancée comme un facteur clé de la compétitivité des entreprises et par conséquent pour améliorer le bien-être de tous les citoyens. Au fil des ans, le message a évolué en intégrant de nouveaux concepts. Ce fut d'abord le concept de la qualité, celui de la qualité totale, la gestion de la connaissance, la responsabilité sociale, l'innovation, etc. Ensemble, ils constituent ce que nous appelons la Gestion Avancée.

Par ailleurs, d'autres programmes d'aide ont été développés par les autorités basques et des sociétés publiques comme la SPRI (Société pour la transformation de l'entreprise). Euskalit a développé des programmes de formation très divers et des méthodes de diagnostic pour soutenir ces initiatives publiques.

#### Quelles sont les principales faiblesses détectées ? Comment amenez-vous les responsables à changer leur

#### façon de faire ? N'y a-t-il pas comme partout, une inertie au changement ?

Les domaines les moins développés dans les entreprises, en matière de gestion sont le leadership et la responsabilité sociale. Il y a une gestion intuitive du leadership mais, en fait, il s'agit d'un facteur à systématiser et à développer comme d'autres éléments de gestion. Nous avons un long chemin à parcourir pour évoluer d'une direction traditionnelle basée sur l'organisation

reçoivent de l'information, des exemples positifs, à partir de différentes sources: l'administration et surtout les collègues. Mais aussi, à partir d'entités de type Euskalit.

Certaines personnes sont curieuses, elles aiment connaître, essayer les dernières évolutions, en matière de gestion, d'autres attendent de voir si leurs collègues obtiennent de bons résultats avant de décider. Certains n'aiment pas le changement et préfèrent "mourir avec de vieilles bottes"...

#### Pourquoi le Pays Basque sud est-il aussi en pointe dans ce domaine de la qualité ?

A la fin des années 80, l'ambition du Gouvernement Basque de conduire une vision à long terme a été déterminante. Par exemple, en 1992, il a préconisé la création d'Euskalit, comme point de rencontre entre les initiatives publiques et privées, pour promouvoir et soutenir la qualité de la gestion de toutes les organisations basques.

Il est également important que l'accent ait été mis sur tous les types d'organisations : entreprises industrielles et de services, écoles, hôpitaux, organismes d'action sociale, administration,... Des programmes spécifiques ont été développés pour chacun de ces secteurs, mais on a également essayé de les mettre ensemble et partager les meilleures pratiques de gestion entre ces secteurs.

Une fois que vous connaissez les « meilleures pratiques » de votre propre secteur, c'est souvent dans d'autres secteurs que l'on trouve habituellement des idées novatrices. Vous pouvez "ouvrir de nouvelles fenêtres pour vous". En Euskadi, le fait d'avoir axé le travail sur la qualité et la gestion avancée des différents secteurs de la société de façon simultanée, a renforcé l'évolution de chacun d'eux.

#### Votre structure serait-elle ouverte à une coopération avec les acteurs privés et publics du Pays Basque nord ?

Nous serions heureux de le faire.

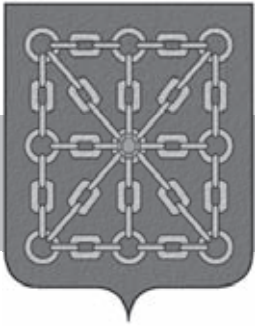


Euskadi au premier plan du prix européen de la qualité : EFQM Excellence Awards

du travail, l'instruction des salariés, le contrôle de leur performance, et parvenir à une direction engagée dans le développement des compétences de toutes les personnes et les faire participer pleinement au projet de l'organisation. Ce type de leadership avancé est plus complexe car il suppose une évolution du comportement des équipes de gestion. Mais, une fois ce changement réalisé, les entreprises sont plus solides et compétitives et de même les gens qui y travaillent sont plus heureux dans leur vie professionnelle.

Concernant la responsabilité sociale des entreprises, de grands progrès ont été réalisés dans la protection de l'environnement, en réduisant les déchets, les émissions, le recyclage, la conception de produits plus écologiques, ... Mais les entreprises peuvent encore améliorer leur responsabilité sociale avec les organismes partenaires de leur environnement pour les aider à progresser.

L'inertie au changement est une réalité, mais nous pensons que les équipes de direction changent progressivement leur point de vue, parce qu'elles



## Basse-Navarre : les enjeux

Nous prolongeons le débat sur l'avenir de la Basse Navarre en proposant d'exposer les enjeux importants de ce territoire. La capacité financière accrue et ces enjeux montrent la nécessité d'encourager le travail en commun. La formule de la Communauté de Communes est la plus aboutie pour un travail collectif des élus locaux.

Un travail en commun existe déjà entre les élus et les acteurs de la société civile de la Basse-Navarre. Un syndicat mixte Baxe Nafarroa a été constitué pour regrouper les représentants des 3 communautés de communes concernés : Amikuze, Oztibarre-Iholdi et Garazi-Baigorri. Suite à une préconisation du Conseil de Développement, un travail en commun a été possible avec une forte mobilisation locale. Des enjeux majeurs communs de moyen terme ont été identifiés sur les notions de dynamisme et de vigilance vis-à-vis des ressources. Ce document collectif fut rédigé par l'Agence d'urbanisme atlantique et pyrénéennes.

### En 2008, dynamisme et ressources

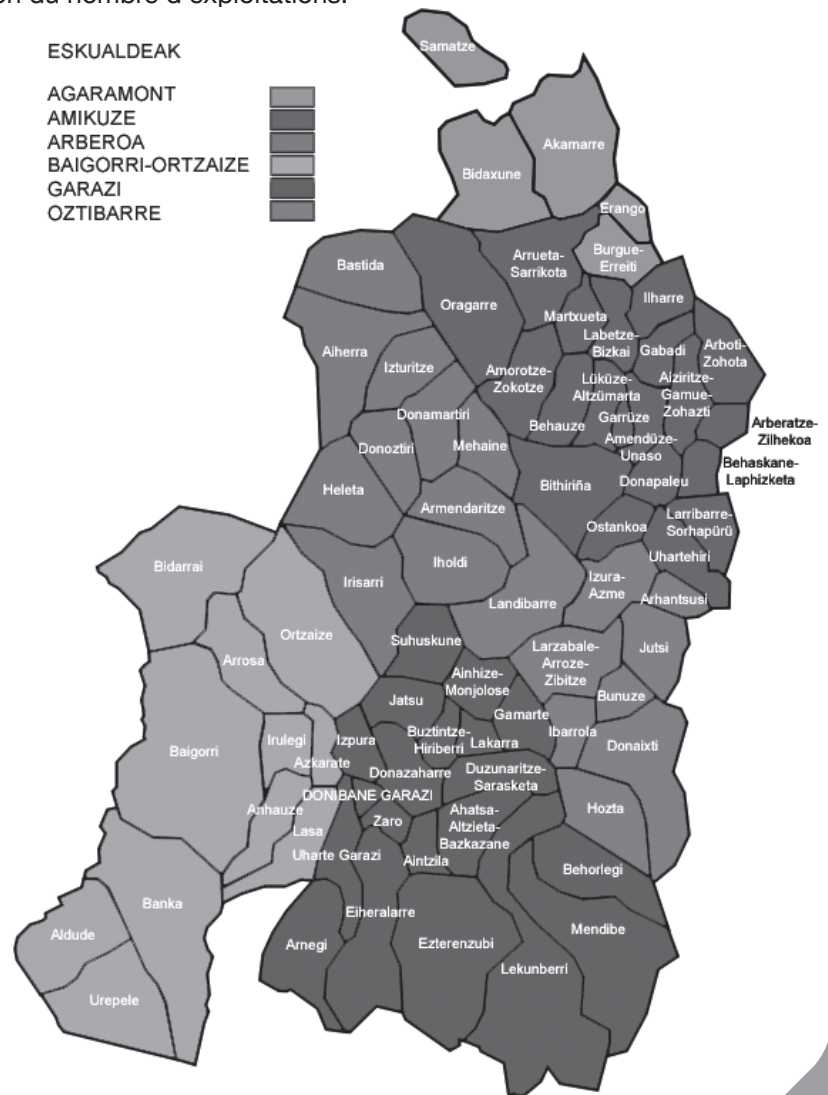
#### Préserver et valoriser le dynamisme économique et démographique

Il ne s'agit pas d'un territoire rural en déclin, comme on le constate ailleurs, mais il s'agit avant tout de consolider et de renforcer ce dynamisme. La Basse Navarre enregistre depuis 1999, un gain marqué de population après avoir perdu des habitants pendant plusieurs décennies, soit environ 25 000 habitants. Ce rebond est néanmoins à modérer puisqu'il la laisse à un niveau démographique faible, sur la durée. Le territoire a perdu 6000 habitants en 40 ans. Par zone, en 2009 (source CCI Bayonne Pays Basque), sur Garazi-Baigorri, les moins de 29 ans représentent 29.3% de la population globale, les 30-59 ans, représentent 38.3% de la population et les 60 ans et plus, 32.3%. Depuis 1999, il y a un léger vieillissement global même si les 0-14 ans sont plus nombreux. Sur Amikuze, les moins de 29 ans représentent 29.2% de la population, les 30-59 ans, 38.6% et les 60 ans et plus, 32.2%. De 1999 à 2009, là aussi, la tendance est au vieillissement, avec des tranches d'âge globalement plus

étouffés à partir de 45 ans et l'inverse chez les plus jeunes même si là, les 0-14 ans progressent très légèrement. La progression démographique globale est essentiellement due à l'apport de populations venues d'autres territoires. Entre 1993 et 2005, l'emploi salarié a progressé de 1109 postes, avec trois secteurs qui en particulier tirent leur épingle du jeu. La construction progresse de 241 emplois en passant de 510 à 751 emplois. L'Education, la santé et l'action sociale gagne 235 emplois, de 548 à 783 et enfin l'industrie agricole et alimentaire connaît un gain de 212 emplois, passant de 198 à 410. L'agriculture a su résister malgré la diminution du nombre d'exploitations.

#### Répondre aux besoins en logements des jeunes actifs du territoire

La croissance démographique a été accompagnée d'une production accrue de logements. En 10 ans, la construction annuelle de maisons et d'appartements neufs a triplé (170 logements en 2007 pour 58 en 1995). Les acquéreurs de terrains nus et de maisons neuves sont en grande majorité des jeunes actifs de moins de 40 ans, des catégories à revenus moyens (ouvriers, employés, professions intermédiaires) et pour beaucoup originaires du territoire. Pour autant, d'autres besoins ne sont pas satisfaits, pour les ménages à faibles





revenus pour lesquels l'accès à la propriété reste onéreuse.

### Assainissement collectif et individuel : rattraper les retards

Dans ce domaine, de grands efforts ont été réalisés : un traitement collectif des effluents a été mis en place dans la plupart des villages et au niveau inter-communal. Néanmoins, des réseaux anciens doivent être réadaptés.

### Gérer le foncier

Il doit l'être de façon économe. Il n'est pas abondant en Basse-Navarre, malgré un sentiment d'espace. Il est de plus en plus cher. Depuis 2000, les prix du terrain à bâtir ont grimpé de 50%. Les tensions constatées fragilisent non seulement les modes d'exploitation agricole actuels et l'emploi induit, mais aussi les capacités de reconversion de l'activité agricole vers des secteurs porteurs : énergie, biomasse et alimentation raisonnée. Bien que les réseaux d'assainissement collectifs aient été développés, la construction de maisons individuelles sur de grands terrains, d'une surface minimale de 1500 m<sup>2</sup>, est le mode quasi-exclusif d'urbanisation du territoire. Un habitat de qualité peut se développer sur des petites parcelles en cœur de bourg et répondre correctement aux besoins des ménages.

### Les nécessités de foncier pour l'urbanisation

En 2008, le potentiel de terrains urbanisables en Basse-Navarre était de 420 ha. Les nécessités de foncier urbanisable pour la Basse-Navarre sont à mieux définir, afin de coordonner la réalisation des documents d'urbanisme.

### Des paysages à respecter

Les paysages constituent un gisement et un potentiel pour

le développement des activités touristiques. Ils soutiennent aussi l'image de marque des productions locales. La valorisation de ces paysages correspond aussi à un renouvellement d'intérêt porté par les citoyens aux espaces naturels et agricoles. Les constructions des dernières décennies n'ont cessé de transformer le territoire de manière ténue, mais réelle et de banaliser le paysage.

## En 2010, économie, habitat, services et identité

Lors du second cycle de réflexion et de projet (2010-2013), 4 enjeux majeurs ont été définis : le développement économique dans la suite de la consolidation du dynamisme économique, le thème de l'habitat qui était déjà présent



Donibane Garazi, le centre bourg

auparavant, les services à la population et l'identité locale. Au total, 51 projets ont été soutenus, dont une aide aux artisans, les maisons de santé par le regroupement des acteurs médicaux, les médecins et les spécialistes, le regroupement des acteurs du tourisme avec la Soule, sur un pôle touristique du Pays Basque intérieur, la rénovation de bâtiments anciens grâce à une OPAH, la création d'une pépinière d'entreprises à St Jean le Vieux ou encore la création d'un pôle montagne basque.

## Booster l'économie et les services

D'autres enjeux plus généraux sont à prendre en compte.

### La progression globale du niveau de vie

Globalement, l'économie Bas-Navarraise génère des revenus en-dessous de la moyenne nationale et départementale : l'activité agricole, l'agro-alimentaire ou encore le BTP ne portent pas aujourd'hui suffisamment d'emplois rémunérateurs. L'enjeu de l'innovation pour produire des métiers et ce type d'emploi se pose clairement en Basse-Navarre. Aujourd'hui, il y a un manque de leviers locaux : formations supérieures, recherche, pôles innovation : recherche-développement-entreprises. Ce type d'outils ne sont pas réservés aux zones urbaines, à condition de les adapter à la réalité rurale, moins dense en population ou avec moins de ressources déjà existantes dans ces domaines pour s'y appuyer. Mais une réflexion fine sur les atouts de chacun des bassins de vie et les outils adéquats à mettre en place est possible et nécessaire.

### Un axe rural dynamique au cœur du Pays Basque nord

En terme d'aménagement du territoire, Basse-Navarre a pour épine dorsale, l'axe St Palais-St Jean Pied de Port-Baigorri. Il s'agit d'un axe

adapté à la réalité actuelle, puisque ces trois centres urbains sont accessibles en 20-30 mn, soit le trajet moyen qu'une personne accepte de faire régulièrement. Actuellement, à côté de la révolution Internet, 80% des Français réalisent leurs activités habituelles (travail, loisirs, activités des enfants, médecine, démarches administratives, achat courant ...) dans un rayon de 20 mn, à partir du domicile. Un néologisme est même apparu pour décrire ce phénomène. Il s'agit du terme glocal. Les personnes sont à la fois immergées dans le global (Internet, voyages, infos, ...) et dans le local (activités quotidiennes).



Proche du centre urbain du BAB, encore davantage demain, avec la rénovation de la ligne de chemin de fer Garazi-Bayonne, les habitants de Baxe-Nafarroa peuvent à la fois bénéficier de la ville, pour s'y rendre : travail, commerces, loisirs, et bénéficier des services, des compétences, des entreprises pour y développer leurs propres activités, en complément des ressources locales.

A l'Est, les atouts souletins, notamment leur remarquable savoir-faire industriel irrigue peu aujourd'hui, une Basse-Navarre, avant tout spécialisée dans l'agro-alimentaire, en matière industrielle.

Une Basse-Navarre plus dynamique sur le plan économique, avec de nouvelles activités plus rémunératrices, cela pourrait pour-

quoi pas attirer des activités de la « ville labourdine », peu dépendantes des transports et à la recherche d'un foncier et d'un cadre de vie meilleurs. Pour la Soule voisine ou des acteurs locaux majeurs comme les artisans, cela peut avoir un effet d'entraînement intéressant, en ce qui concerne, notamment, le bâtiment, les services à la personne ou les commerces avec de nouvelles activités, de nouveaux revenus, des nouveaux habitants et des logements à rénover ou à construire.

L'activité agricole a également besoin d'une autre économie sur place, pour ramener des compléments de revenus, dans les exploitations agricoles.

### **Etre de « Baxe-Nafarroa », facteur de développement local**

Développer un sentiment d'appartenance Bas-Navarrais est fondamental. Il ne s'agit en rien d'un enjeu secondaire.

Toute démarche de développement local repose sur la mobilisation des acteurs locaux : les entrepreneurs, les associatifs, les enseignants, les élus, les médecins ... se retrouvent pour élaborer ensemble des projets, dans la complémentarité des uns et des autres. Plus le sentiment d'apparte-

nance à un territoire est fort, plus les gens s'y identifient, plus ils ont envie de s'y impliquer parce qu'ils veulent construire un avenir pour ce territoire. A la fin des années 70, la Soule étonna la France du développement local par la forte mobilisation locale pour faire face



*Saint-Etienne-de-Baigorri, à connecter avec Pampelune*

à leur crise industrielle. Cela crée du lien social. Les citoyens impliqués sont prêts à raisonner davantage en collectif qu'en égoïsme individuel. Cela crée également une envie de vivre sur place, de créer sur place éventuellement, une entreprise, plutôt que d'aller vivre définitivement ailleurs.

Toutes les démarches marquantes de développement local ont en un moment donné réfléchi sur le fait de créer ce facteur d'appartenance, même s'il n'y a pas une identité culturelle marquée.

Actuellement, un effort est réalisé pour développer l'euskara, avec un poste d'animateur créé pour des traductions et de l'événementiel. Mais où est la réflexion sur l'identité navarraise de ce territoire ? Dans le même temps, Baxe-Nafarroa devient une échelle de réflexion et d'action publiques et le musée de Basse-Navarre ferme ses portes, à St Palais !

Il est vrai que la Basse-Navarre actuelle ne recoupe pas les contours de la Basse-Navarre historique, concernant en particulier la zone de La Bastide

Clairence, mais tout de même !

Il y a certes une réalité. Le sentiment Bas-navarrais est moins puissant que le souletin, les institutions ancestrales ont disparu, bref, la Basse Navarre évoque davantage le passé que le futur, et pourtant, bien des facteurs navarrais

façonnent la vie locale : le dialecte navarro-labourdin, le style architectural des maisons anciennes, le puissant sentiment valléen, Garaztar, Baigorriar, Oztibartar ou Amikuztar, l'axe historique de communication entre St Palais et Garazi, toujours d'actualité. Les nombreux pèlerins de St Jacques de Compostelle nous rappellent ce passé si prégnant ...

Non, être Bas-Navarrais ne signifie pas être du passé. Il s'agit simplement de poser un autre regard sur cette réalité-là. Actuellement, y compris

dans la démarche du Grand Paris, les urbanistes planchent sur le fait d'organiser ce territoire « capitale », en différentes zones liées les unes aux autres. De façon technique, ils évoquent le polycentrisme parisien. Une des ambitions est de forger un sentiment d'appartenance dans chaque zone. Nous sommes bien à Paris, au XXI<sup>e</sup> siècle. Les géographes évoquent les territoires froids, ceux qui sont de simples unités administratives



*L'église de Saint-Palais*



qui aspirent à devenir des territoires chauds, avec une identité culturelle collective. Ici, le potentiel est déjà là, il suffit de l'activer avec une mentalité décomplexée sur le fait Bas-Navarrais

### Le renforcement des services publics

Avec des moyens accrus grâce au regroupement et à la rationalisation des dépenses, les services publics existants seraient maintenus ou consolidés. Dans l'actualité, le regroupement des cliniques de St Palais et d'Is-poure, sous l'égide de l'hôpital de Bayonne est un exemple de consolidation, rendu possible à l'échelle de la Basse-Navarre et du Pays Basque nord.

De nouveaux services publics sont

même envisageables à l'échelle de la Basse Navarre, comme le montre le projet de la piscine couverte à Garazi.



La pépinière d'entreprise Indar

### S'ouvrir à la Navarre et à Pampelune

EAJ-PNB a toujours été favorable au développement d'un axe routier local entre la Basse Navarre et la Haute Navarre.

C'est pourquoi le premier projet de 2\*2 autoroutier international, dans les années 90-2000 nous a paru démentiel et irrationnel. Le second projet quant à lui allait dans le bon sens. Néanmoins, dès aujourd'hui, un axe secondaire, par Eznazu, aux Aldudes ouvrirait la vallée de Baigorri, la plus enclavée, au puissant bassin de vie de l'agglomération de Pampelune et ses 250 000 habitants. Baigorri-Pampelune, ce serait 45 mn en voiture, soit un

accès plus rapide que pour Baigorri-Bayonne ! Travailler à Pampelune et résider aux Aldudes n'est pas une utopie.

## Des arguments contraires à ce projet

### Baxe Nafarroa n'est pas un bassin de vie.

Cela est vrai. Des habitants de Sauveterre de Béarn viennent à St Palais, comme de nombreux Garaztar vont à Bayonne. L'important est de savoir s'il s'agit oui ou non d'un territoire de projet, à savoir une échelle intéressante pour penser ensemble de nouveaux projets. Les différents enjeux exposés ci-dessus montrent que c'est le cas. Pour reprendre Edith Cresson ancienne première ministre, « il n'y a pas de territoires morts, il n'y a que des territoires sans projet ».

Amikuze ou Garazi-Baigorri sont des bassins de vie. La Communauté de Communes Baxe Nafarroa doit se structurer, en interne, à l'échelle de ces bassins de vie.

### Les Communautés de Communes actuelles sont viables, sauf Ozti-barre-Iholdi.

Cela est possible. La fameuse taille critique est au cœur des discussions sans que personne ne l'identifie clairement. Dans ce projet, c'est moins la viabilité que l'ambition qui est en jeu. Baxe Nafarroa, c'est à la fois une échelle plus grande pour se regrouper et une échelle de proximité acceptable, avec la fameuse règle des 20-30 mn.

### 70 communes, on ne va pas s'entendre.

Cela est avant tout une question d'organisation. Les élus doivent continuer à se réunir comme aujourd'hui, à l'échelle des Communautés de Communes actuelles et disposer de représentants dans la Communauté de Communes. Ces deux échelles ne s'opposent pas, elles se complètent.

### Il n'y a pas eu de débat public.

Il ne faut pas faire croire à cette même population que cette communauté de communes serait une grande nouveauté, alors qu'il existe déjà aujourd'hui un syndicat mixte qui regroupe les délégués des Communautés de Communes. Même s'il est évidemment indispensable d'organiser un débat ouvert et approfondi sur ce thème, on sait aussi que malheureusement les débats institutionnels ne passionnent pas les foules. Arrêtons d'en faire l'argument clé qui freinerait toute avancée. Ce projet est dans les cartons, depuis des mois et des années. S'il y avait eu une véritable volonté de débat public, de la part de ces élus sceptiques, ils disposaient du temps nécessaire pour l'impulser. On se dirige vers un report de cette question, à l'issue des élections municipales. Attention à ne pas tout reprendre à 0 et repartir vers un nouveau cycle de discussions interminables.

Attention également aux manœuvres politiciennes qui consistent à reporter ce débat après les redécoupages cantonaux, pour ensuite définir de nouveaux périmètres intercommunaux, en fonction de ces redécoupages, comme par exemple, une Communauté de Communes Amikuze-Iholdy-Sauveterre. Que chacun soit conscient du contexte politique et prenne ses responsabilités,

### C'est un territoire trop vaste.

Nous avons tenté de montrer que cela n'est pas le cas. Les services publics de Garazi et Baigorri ne seront pas centralisés à St Palais ou inversement. Ils resteront en l'état et seront même renforcés.

### Il faut travailler à l'échelle du Pays Basque intérieur

Bien évidemment. La constitution de cette Communauté de Communes Baxe-Nafarroa doit s'accompagner d'un renforcement des liens avec la Communauté de Communes de Soule. C'est au contraire un Pays Basque intérieur moins éclaté qu'actuellement en 4 Communautés de Communes qui parlerait d'une seule voix avec la côte basque et les autres territoires voisins.



## Jean Tellechea : "innover pour ne pas délocaliser"

La société BSE est une PME hendayaise qui conçoit fabrique et distribue des ambulances pour le marché français (ambulanciers privés, SAMU, et Défense Nationale). Reconnue pour sa qualité de fabrication et pour son innovation, la société vient de sortir une nouveauté : le Dacia Duster 4x4 en version utilitaire et en version ambulance. Jean Tellechea, directeur industriel de BSE, nous présente le projet.

### **Votre entreprise lance un nouveau produit, à partir d'une Renault Dacia. Quel est le sens de cette démarche ?**

Depuis quelques années, les carrossiers français spécialisés dans les ambulances sont confrontés à une concurrence européenne acharnée sur le terrain du prix, puisque ces derniers fabriquent dans des pays dont la main d'œuvre est meilleur marché : Pologne, Portugal...



La Renault Dacia remodelée par BSE

Nous avons réfléchi à notre avenir et nous avons fait le choix qui convenait le plus à la culture de l'entreprise, à ses actionnaires et à ses salariés ; nous avons décidé d'oser un véhicule auquel personne n'avait pensé, qui nous permettrait d'attaquer de nouveaux marchés.

### **Pourquoi avoir choisi ce modèle de voiture ?**

Il y a un an, Bruno Scherer, directeur commercial et marketing, s'était intéressé au Dacia Duster 4x4. Ce véhicule est une « success story » dans le monde. Néanmoins, le marché français de l'ambulance n'est pas consommateur de 4x4.

De plus l'habitabilité arrière de ce véhicule ne permettait pas le transport sanitaire. Nous avons pesé les avantages et les inconvénients de ce véhicule ; la part de risque était importante mais nous avons jugé que nous avions les compétences pour gommer les inconvénients de ce produit, d'une part, par des transformations complexes pour rajouter du volume, d'autre part en allant chercher de nouveaux marchés : l'export et les pompiers. La même étude nous per-

met de fabriquer un fourgon utilitaire en version 4x4 qui n'existe pas dans la gamme de Renault; d'où l'intérêt du constructeur.

### **Quelles étaient les innovations nécessaires pour obtenir un bon produit ?**

Les innovations techniques et industrielles étaient nécessaires pour à la fois produire ce véhicule au Pays Basque et pourvoir le vendre dans les pays d'Afrique ou d'Europe de l'Est. BSE a changé sa méthode de conception, a cherché des matériaux légers et résistants et s'est tourné vers de nouveaux procédés d'assemblage afin de réduire au maximum le prix de revient de cette transformation.

### **Vous avez créé un partenariat avec des structures proches. Quel a été l'apport de chacune d'entre elles ?**

BSE est une PME, voire une TPE comparée à ses concurrents, beaucoup plus gros que nous. Ce sont des sociétés qui ont toutes les compétences à leur disposition: un bureau d'étude, une force de vente, un atelier de composite, de tôlerie, d'assemblage, des électroniciens ...

Ce n'est pas notre cas. BSE est surtout un atelier d'assemblage et une force de vente. Elle doit donc s'appuyer sur des entreprises sous-traitantes. Nous avons la conviction que pour concevoir un projet véritablement innovant, ce n'était pas de sous-traitants dont nous avons besoin, mais de partenaires en capacité de proposer des solutions originales et complémentaires, au service d'un projet global.

La DACIA était l'occasion de tester cette idée.

### **Comment les avez-vous choisies ?**

Nous les avons choisies sur 3 critères : la compétence, la proximité géographique et la confiance: c'est un facteur déterminant dans ce travail collaboratif; nous avons dû nous séparer d'un partenaire en cours de route car il n'avait pas pris la mesure de l'engagement demandé. Nous avons porté le projet avec 2 sociétés du Guipuzkoa et une du Goierri, extraordinaires dans leur culture industrielle et dans leur engagement, avec une société de Mauléon, le bureau d'études qui avait un rôle difficile et avec Compositadour, Centre de Compétences bayonnais qui nous a amené son expertise dans les matériaux composites. Il faut souligner également la participation des services Homologation de l'Etat (DREAL) qui ont participé lors de la phase de conception afin d'intégrer au plus tôt la réglementation.



## Où en est le projet ?

Le projet a démarré le 3 janvier 2013 avec tous les partenaires. Il était prévu de présenter les prototypes aux différents salons professionnels et congrès nationaux qui débutaient au mois d'octobre. Le délai a été tenu et l'accueil du public très positif à tel point que Renault nous invite à exposer sur leur stand dans des salons importants: Batimat à Paris, Solutrans à Lyon et le Congrès des Maires à nouveau à Paris. Nous signons dans les prochains jours l'achat d'un bâtiment sur Hendaye qui nous permettra de doubler nos surfaces de production et de répondre ainsi aux objectifs établis sur les 3 prochaines années.

## La sté BSE est-elle capable de donner la recette d'une entreprise innovante ?

La combinaison produit/marché et conjoncture économique rend chaque situation unique. Tout au plus, il est possible d'identifier les composantes pour mener un projet innovant :

l'innovation et l'amélioration continues sont un état d'esprit de l'entreprise innovante, qui se cultive et qui s'organise en interne.

La maîtrise technique, l'exigence, l'analyse des marchés, la gestion de projet ... sont fondamentales. Cela passe par la formation et l'accès à la formation des collaborateurs.

La taille des entreprises en Pays Basque leur impose de s'appuyer sur des entreprises partenaires qui contribuent par leur expertise, à l'innovation.

La richesse du bassin économique, de Bilbao à Mauléon, avec la présence de centres techniques spécialisés est exceptionnelle. La pratique du basque et du castillan sont nécessaires.

Lorsque les partenaires sont choisis, le partenariat est à créer. Celui-ci s'articule à 70% autour de la confiance. Mais il reste 30% de points à évoquer qui sont autant de freins : l'organisation entre les partenaires, le financement du projet, les difficultés à estimer les prestations ou les délais de paiement des partenaires ... C'est un point que j'aimerais faire évoluer à l'avenir

Les partenaires institutionnels ont un rôle, actuellement, important. Les chargés d'affaires de la CCI de Bayonne ou de la Région Aquitaine peuvent aider dans la réflexion et la construction financière du projet.

## Christophe Estivals : « un actionnaire assume des risques importants »

Christophe Estivals est actionnaire et directeur financier de la société BSE. Il positionne son rôle d'actionnaire d'une PME, loin des Conseils d'Administration des groupes du Cac 40.

## Le projet Duster est un investissement. Est-ce une décision prise au niveau des actionnaires ?

L'entreprise BSE fixe ses objectifs et priorise les projets en fonction des évolutions du marché et de la conjoncture. Si dans un passé proche on réalisait encore des « Plans » à 3 et 5 ans, aujourd'hui l'environnement instable et imprévisible nous impose réactivité et souplesse.

S'agissant d'un projet stratégique, la décision est prise en Comité de Direction, composé du responsable commercial, financier et industriel. Les deux premiers sont les actionnaires égaux de l'entreprise.

## Les actionnaires des grands groupes ont mauvaise réputation car ils ont tendance à privilégier la rentabilité court terme de leurs entreprises. Qu'en est-il des actionnaires des PME ?

Nous sommes très loin de cette idéologie, par nature et par destination. Parce que l'actionnaire d'une PME engage non seule-

ment son capital initial mais également son patrimoine personnel. Tout investissement financé par les banques impose une contrepartie de garanties apportées par les dirigeants : Hypothèques, assurance de passif, apports, gel des dividendes etc...

Parce que l'actionnaire qui ne travaille pas dans l'entreprise est souvent limité à une vision financière correspondant au seul rendement de sa participation. On voit donc le grand écart entre : le temps nécessaire du retour sur investissement pour la pérennisation de l'entreprise, celui du cash-flow exigé pour une rémunération immédiate

## On constate que les coopératives supportent mieux la crise que les autres. Qu'en pensez-vous ? avez-vous un actionariat salarial chez BSE ?

Ce sont les conséquences de la crise qui sont gérées différemment dans les coopératives.

Le système coopératif marche s'il y a un partage de valeurs de la communauté. La première d'entre elles est celle du travail lui-même ; à savoir le maintien des outils et des hommes, puis uniquement dans un deuxième temps une redistribution des bénéfices.



Un exemple - un de nos fournisseurs de machines-outils d'Hegoalde ( 17 salariés) a subi des pertes pour la troisième année consécutive. Là où une entreprise classique aurait licencié une partie de son personnel pour faire face, cette dernière a fait le choix de la solidarité et de la « mutualisation des déficits » : décision collégiale de réduction des salaires (jusqu'à -20% !) Réduction des frais commerciaux, de déplacements, et redéfinition de la polyvalence des postes de travail.

BSE n'a pas pour l'heure d'actionariat salarial, même si l'idée a déjà été évoquée. Nous avons mis en place un système d'intéressement du personnel, pour lequel nous affectons 22% des résultats de l'entreprise.



**Jacques Blot,  
archéologue et  
protohistorien  
d'Euskal Herri**

Toute personne s'intéressant à la préhistoire et protohistoire du Pays Basque ne peut ignorer le nom du docteur Jacques Blot ; en effet, ce dernier a succédé à José Miguel de Barandiaran dans l'établissement de l'inventaire des monuments protohistoriques qui ponctuent le territoire d'Iparralde. Mais Jacques Blot ne s'est pas seulement contenté de faire un simple inventaire si important soit-il ; encouragé par l'administration et muni des autorisations nécessaires, il a effectué des fouilles de sauvetage de monuments menacés, interprété le mode de construction de ces derniers, proposé une typologie, mis en évidence une pratique funéraire qui s'est propagée de la Préhistoire jusqu'au Moyen-Age. Ses travaux et ses réflexions ont levé une partie du voile derrière lequel

**Eric Dupré : « Jacques Blot, vous avez ouvert votre cabinet médical en 1964 à Saint-Jean-de-Luz et vous débutez un travail archéologique en Iparralde dès 1967 ; pourquoi et comment ? »**

Jacques Blot : « Lorsque j'étais jeune et adolescent, mon père m'a initié à la préhistoire et à l'histoire ; il m'amenait visiter des musées et des grottes préhistoriques, notamment celle de Lascaux. Cela m'avait énormément intéressé et instruit, et c'est tout naturellement que je me suis intéressé à l'Histoire et au passé préhistorique du Pays Basque lorsque je me suis installé dans la région. J'ai donc fait venir de Buenos Aires le livre de José Miguel de Barandiaran et j'ai dû apprendre le castillan afin de pouvoir le lire. Ce livre en main, j'ai commencé à parcourir la montagne pour découvrir et comprendre les monuments décrits par JMdB. C'est alors que j'ai

**Jacques Blot :  
un homme, une histoire**

se cachait le mode de vie et les rites de nos lointains ancêtres, et il a mis en avant le caractère pastoral des sociétés protohistoriques proto-basques.

**L'héritier de  
Barrandiaran**

D'origine béarnaise, Jacques Blot est né à Alger en septembre 1933 ; après des études primaires et secondaires dans le Lot-et-Garonne, puis des études de médecine à Bordeaux, il s'installe comme médecin ORL à Saint-Jean-de-Luz en 1964 où il a exercé jusque dans le milieu des années 1990-2000. Parallèlement à une carrière médicale rigoureuse, il s'est lancé dans l'étude du passé protohistorique de l'Euskal Herri jusqu'à en devenir un de ses plus éminents et exemplaires archéologues.

Jacques Blot a publié le résultat de ses premières fouilles de sauvetage dans les revues Munibe (SC Aranzadi, Donostia) et Kobie (Bilbao) puis dans la revue de la Société de Préhistoire française ainsi que dans la revue locale des Landes et des Pyrénées Occidentales. La masse

découvert d'autres monuments qui ne figuraient pas dans son inventaire. J'ai alors contacté Jean Haritschelhar qui était en ce temps responsable du Musée Basque et lui ai proposé une communication concernant ces monuments ; il a accepté, et de mon côté, explorant systématiquement le Pays Basque d'Hendaye au fond de la Soule, les découvertes ont succédé aux découvertes, et les communications aux communications ».

**ED : « Jacques, vous commencez votre inventaire en 1967 et en 1970 votre première fouille de sauvetage, en 1971 vous êtes nommé Correspondant local des la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine ; tout cela est allé très vite, que s'est-il passé ? »**

JB : « Le nombre de communications se multipliant dans le bulletin du Musée Basque, ceci intéressa évidem-

ment les responsables de la DRAC de Bordeaux notamment Jacques COUPRY qui me contacta en vue d'une étroite collaboration. C'est alors, en 1970, que je remarquai des cromlechs en danger sur le pic Errozate ; les autorités de la DRAC d'Aquitaine me demandèrent de réaliser une fouille de sauvetage sur ces monuments malmenés par la création récente d'une piste. Je me rapprochai alors de Robert ARAMBURU, qui s'occupait à Sordes de la fouille de l'abri DURRUTY, et ce dernier vint m'instruire et me guider dans la réalisation d'une fouille archéologique ; à la troisième fouille de sauvetage, je volai de mes propres ailes. L'année suivante, au vu du sérieux et de la rigueur de mes travaux, Marc GAUTHIER me nomma Correspondant local des la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. »

**Chercher et  
vulgariser**

En 1978, Jon Etcheverri-Aintchart, fondateur de l'association Lauburu le contacta pour rédiger les chapitres concernant la Protohistoire basque publiés dans « Histoire et Civilisation basque » (1979). Il a écrit plus tard deux livres, « Artzainak » (1984) puis « Archéologie et montagne basque » (1993) ; ces deux ouvrages synthétisent et vulgarisent brillamment la vie pastorale basque et le mode de vie et culturel proto-basque. Il tient à jour régulièrement son inventaire des monuments protohistoriques d'Iparralde qui peut être consulté au Musée Basque, à la Bibliothèque Municipale et à la Bibliothèque Universitaire de Bayonne, à la DRAC de Bordeaux, ainsi qu'à la Société des Sciences Aranzadi, à Saint Sébastien.

ment les responsables de la DRAC de Bordeaux notamment Jacques COUPRY qui me contacta en vue d'une étroite collaboration. C'est alors, en 1970, que je remarquai des cromlechs en danger sur le pic Errozate ; les autorités de la DRAC d'Aquitaine me demandèrent de réaliser une fouille de sauvetage sur ces monuments malmenés par la création récente d'une piste. Je me rapprochai alors de Robert ARAMBURU, qui s'occupait à Sordes de la fouille de l'abri DURRUTY, et ce dernier vint m'instruire et me guider dans la réalisation d'une fouille archéologique ; à la troisième fouille de sauvetage, je volai de mes propres ailes. L'année suivante, au vu du sérieux et de la rigueur de mes travaux, Marc GAUTHIER me nomma Correspondant local des la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. »



L'homme n'a pas seulement été un chercheur impénitent, montagnard averti et amoureux de cette montagne basque, il a su partager ses connaissances et ses



*Fouille à Meatseko Iepoa*

découvertes dans un travail pédagogique de grand intérêt vers les scolaires et les adultes : maquettes représentant des scènes de vie à la Protohistoire

exposées au Musée Basque, création d'un espace mégalithique à proximité de la grotte Lezea de Sare, mais également organisation de multiples conférences et de sorties pédagogiques sur le terrain qui furent très appréciées du public et même des spécialistes. Incontournable protohistorien et archéologue du Pays Basque, Jacques Blot, président fondateur de

l'association archéologique Herri Harriak (bulletin Jakingarri), membre de l'association Lauburu, de la Société d'Etudes Basques Eusko-Ikaskuntza

et de la Commission Permanente du Patrimoine Basque de l'Institut Culturel Basque, a été récompensé et mis à l'honneur pour l'immensité du travail accompli et la pertinence de ses recherches :

**1996 : « Prix Ikuska »** (Centre de Recherches et d'Etudes Scientifiques du Pays Basque) pour l'ensemble de ses travaux archéologiques.

**2000 : « Prix du Biltzar des écrivains du Pays basque »**, à Sare, pour l'ensemble des publications archéologiques.

**2001 : « Prix d'honneur de la Culture basque de la ville de Bayonne »** : très beau makila offert par la ville de Bayonne et la Société d'Etudes Basques Eusko-Ikaskuntza

**2013 : Nommé Membre d'Honneur de la Société des Sciences Aranzadi ( San Sebastian)**

*Eric Dupré-Moretti*



## Y a-t-il un pilote dans l'avion France ?

En quoi consiste le travail normal d'un Président normal d'une République normale ? Même une collégienne (disons Léonarda, pourtant apparemment pas très assidue à ses cours) pourrait répondre que c'est diriger un pays. Eh bien non. Il s'agit pour François Hollande de ménager, au quotidien, le chou de l'extrême gauche et la chèvre de monsieur Valls, d'éviter que ses ministres EELV ne passe à tabac le ministre de l'Intérieur, lequel veut la peau de la ministre de la Justice, que le Premier Secrétaire du P.S. ne critique pas trop la décision du Président de la République au sujet de Léonarda, décision dont le Président de l'Assemblée Nationale dit qu'elle fait perdre son âme à la Gauche. Ce n'est pas son âme que perd la Gauche,

c'est son bon sens. Faut-il rappeler qu'ils sont tous du même bord et, surtout ajouterai-je avec tant de fermeté (ou de fermeture), aux affaires ? Si l'on se souvient que le compagnon de la ministre du Logement n'avait pas eu de mots assez durs pour vilipender le défilé de la Fête Nationale, et j'en passe, vous mesurerez le niveau de responsabilités qui sont les leurs. Bonjour l'image de la France dans le monde ! Le comportement de ces gens qui nous gouvernent, pourtant du même parti ou de partis de gauche naturellement alliés, s'entre-déchirant autour d'une décision de Justice prise en toute régularité et comme il y en a de nombreuses tout au long de l'année, fait peur. Que serait-ce en cas de crise grave ? Est-ce au Président de la République de faire une proposition à une collégienne de quinze ans, à la télévision

ou à une assistante sociale ? Et quelle proposition ! Une proposition qui se veut sans doute humanitaire : revenir en France sans sa famille ! Et une proposition refusée ! A force de vouloir ménager le chou et la chèvre, la chèvre se jette à pleines dents sur le chou qui l'empoisonnera. La Gauche risque fort aux prochaines élections municipales de faire à elle seule le score des écologistes aux dernières élections présidentielles (vous ne vous en souvenez plus ? Moi non plus. Il est difficile de se rappeler... de rien). L'autorité de François Hollande est-elle la même face aux chefs d'Etats étrangers que celle qu'il a sur ses ministres ? Je comprends maintenant qu'il refuse la collectivité Territoriale Basque. Si celle-ci voyait le jour, il craindrait qu'elle n'envahisse la France.



## L'Association des Etudiants Basques (1947)

Après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le mouvement basquisant marquait le pas. Les temps du mouvement eskualerriste (1932-1937) qui édita le journal Aintzina à partir de 1934 paraissaient déjà lointains. Même les temps du second Aintzina sous l'occupation, s'apparentaient à de l'histoire ancienne.

Un grand vide en ce qui concerne l'affirmation nationale basque se faisait sentir. On ne peut que signaler de temps à autre la parution d'un numéro d'Hordago, le petit journal satirique du franc-tireur anarchiste, Marc Légasse (1918-1997), à la plume aussi acérée que brillante.

C'est encore une fois l'abbé Pierre Lafitte –qui avait été le fondateur et le moteur du mouvement euskalerriste dans les années 1930, qui avait joué un rôle essentiel dans le second Aintzina et qui à l'automne 1944 avait obtenu des autorités bordelaises de la Libération, la parution d'un nouvel hebdomadaire en euskara du

nom de Herria à la place d'Eskualduna qui s'était rendu coupable de collaboration avec l'occupant – qui allait relancer le mouvement. Il créa en 1947 un groupe, l'Association des Etudiants Basques avec le double objectif de renforcer sur le plan culturel le sentiment identitaire basque de ses membres et de fortifier leurs sentiments religieux. Une fois de plus, le lien entre « eskualdun » et « fededun » était essentiel, même s'il ne s'agissait plus des idées traditionalistes et maurassiennes de l'avant-guerre, mais d'idées plus modernes, en accord avec la pensée démocrate-chrétienne de l'abbé Lafitte.

Quelques personnalités d'Hegoalde réfugiées l'aidèrent dans cette tâche comme Telesforo de Monzon, Manu de la Sota ou Manuel de Ynchausti, ce « mécène inspiré ». Il fit appel pour le seconder à de nombreux ecclésiastiques comme les abbés Etienne Salaberry, Hiriart-Urruty, Idiartegaray ou encore le

Père Gachiteguy, moine de Belloc. On peut remarquer que deux personnages qui plus tard allaient jouer un grand rôle politique en Iparralde, faisaient partie



*Manu de la Sota, un des Jelzailles, soutien de l'abbé Lafitte*

de cette Association, les deux Michel, Michel Inchauspé et Michel Labéguerie. On peut penser que tous deux forgèrent dans ce groupe leurs premières armes, point de départ de leur future carrière politique.

### **La Journée de Saint-Palais (1949)**

Cette Association organisa chaque année des « Journées d'Etudiants Basques ». Les premières eurent lieu à Hasparren en 1947 et Ustaritz en 1948. Mon ami, le professeur américain Jim Jacob a retrouvé une photographie prise en 1949 à Saint-Palais lors des Journées d'Etudiants Basques. Il a montré cette photographie à Piarres Charritton qui en 1991 a identifié un grand nombre de visages. Les participants sont au nombre d'une cinquantaine dont –et c'est à noter– près d'une

vingtaine de jeunes filles.

Les personnes d'âge mûr qui encadrent ces jeunes gens sont le Père bénédictin Thomas Dassance, principal orateur de cette session, le curé d'Espelette Chilibolost, l'abbé Etienne Salaberry, Manuel de Ynchausti et la souletine Madeleine de Jauréguiberry. On note la présence de nombreux jeunes prêtres comme Piarres Charritton, Jean-Louis Aguer, Hourgueberry, Etchegorry... Parmi les jeunes gens, Henri Mathieu, Beñat et Michel Larroulet, Bernard Dokhelar, Jean Barreneche, Xarlex Arribillaga, Nicolas Inchauspé et les saint-palaisiens Marcel Clèdes, Xavier et Bernard Campagne, Jean Loustau-Daudine. Parmi les jeunes filles, Hélène Guéraçague, Sabine Barreneche, Mesdemoiselles Mathieu, Inchauspé, Amespil... On le voit, tous ces jeunes gens étaient « de bonne famille », bourgeoise et catholique. Le Père Thomas Dassance les admonestera quelque peu, les traitant « de touristes intellectuels ne s'intéressant à la culture basque que trois jours par an »...

En 1957, Michel Labéguerie identifia dans un article trois stades dans la prise de conscience des étudiants basques : « 1) l'expression folklorique ; 2) les journées d'études culturelles ; 3) la prise de conscience politique, au sens large et vrai ».

On était donc dans le deuxième stade. Le passage au troisième stade devait prendre encore une quinzaine d'années.

*Jean-Claude Larronde*



### La qualité, une nécessité

Mme Charriton est co-dirigeante de la Ferme Elizaldia, à Gamarthe, spécialisée dans la charcuterie. Elle est également présidente du cluster agroalimentaire Uztartu. Il s'agit d'un regroupement d'acteurs locaux de l'agroalimentaire. A l'occasion du Lema Eguna d'Anglet consacré à la compétitivité par la qualité, elle nous a proposé une vue d'ensemble concrète de ce secteur d'activités.

Son entreprise salarie près de 40 personnes, réparties dans 10 métiers différents. Il y a donc en moyenne 4 personnes pour chaque métier, soit un travail de gestion complexe. Le personnel est au 2/3 féminin et provient pour la grande majorité de la zone de Garazi. Elle a situé la réflexion de la qualité sur le plan du produit final, ce qui suppose derrière une gestion efficace et des métiers divers.

#### La santé et le goût

La qualité du produit dépend à la fois de son niveau sanitaire et du plaisir gustatif engendré. La partie sanitaire est essentiellement dans le non-dit. Il s'agit d'un domaine très borné, avec des normes en place structurantes. Cela suppose derrière des plans comme celui de l'hygiène avec des compétences pointues, de niveau Bac+5 et davantage. Il faut ensuite que ces personnes recrutées deviennent des opérateurs efficaces dans le secteur précis de cette entreprise.

La qualité gustative est évidemment celle qui est la plus commentée. Dans ce domaine, même si l'image de la tradition colle à cette profession, l'innovation est permanente. La demande de la clientèle évolue. Cela suppose de nouveaux produits, notamment ceux agrémentés avec le piment d'Espelette. Derrière, ce sont sans cesse de nouveaux procès de production à mettre au point.

Le monde de l'agro-alimentaire est un secteur majeur du Pays Basque nord, avec une centaine d'entreprises, dont 20 grandes entreprises. Maïte Charriton regrette que leurs dirigeants sont moins préoccupés par le territoire que des entrepreneurs locaux, parce qu'ils vivent en dehors du Pays Basque. 80 entreprises artisanales locales réparties dans des filières très diverses complètent ce secteur très dynamique. Cela représente 3000 emplois,

avec de nombreuses activités associées, notamment 3 abattoirs indispensables. L'agriculture est avant tout basée sur l'élevage. Il y a un grand savoir-faire, beaucoup de labels. Malgré la diversité des filières, dans le lait de brebis, la charcuterie, la viande bovine, le vin, le cidre, le maraichage, l'emblématique piment d'Espelette, ... il y a un manque de valorisation des matières premières locales.



Maïte Charriton, lors du précédent Lema Eguna d'Anglet

#### Coopération et rentabilité

La compétitivité est une voie indispensable à l'amélioration de la rentabilité d'une entreprise. La coopération ancienne des entrepreneurs locaux de ce secteur permet d'améliorer leurs coûts. En 2005, ils créaient le GIE Erosi, pour mutualiser leurs achats. Ils commandent ensemble des quantités plus importantes de produits ou de services. Cela leur permet de bénéficier de prix plus avantageux pour tous et donc de réduire les coûts d'approvisionnement. Erosi réalise des achats hors production (transport, emballage, produit d'hygiène et d'entretien, analyse laboratoire, maintenance ...) et des achats de production (boyaux et produits en épicerie frais et surgelé). Plus de 26 familles d'achats sont mises en place. L'adaptation au marché, les nouvelles contraintes environnementales, les

opportunités de croissance ont incité au regroupement de ces acteurs locaux.

Erosi a en quelque sorte préfiguré la création du cluster agro-alimentaire. Le concept Cluster, né en Europe, au Pays Basque sud, au début des années 90, est schématiquement le regroupement d'entités d'un même secteur d'activité, sur un même territoire : entreprises, centres de recherches, instituts, pour coopérer ensemble dans un maximum de domaines : qualité, recherches, commercialisation, formation ... et permettre à chacun d'être plus performant. Facile à dire, mais cela reste une gageure de coopérer entre concurrents. Voilà une nouvelle forme d'organisation qui bouleverse bien des mentalités traditionnelles.

le cluster agroalimentaire local Uztartu (lier) développe, entre autres activités, ce cluster deux nouvelles filières locales, le blé panifiable et la viande bovine.

#### Les priorités d'Uztartu

Construire un réseau, des partenariats, des projets collaboratifs, transverses à tout le secteur.

Contribuer à augmenter et partager la valeur ajoutée, en priorité locale (matières premières et emplois)

Agir sur les leviers du capital humain et de la formation, rendre le secteur agroalimentaire attractif et en faire un secteur d'avenir pour le territoire

Faire du développement durable, une priorité stratégique forte, affirmée, en phase avec le territoire

Considérer l'innovation permanente, l'imagination et la curiosité d'esprit comme un axe stratégique incontournable pour l'avenir

Doter collectivement les acteurs économiques, dans leurs marchés et leurs circuits de commercialisation, de plus de force, d'atouts, de visibilité et de crédibilité



## Lema Eguna : Quelles formations supérieures, en Pays Basque ?

Le jeudi 28 Novembre 2013, à Hendaye, à la salle de l'autoport (zone des Joncaux) à 19h00

- **Jean Michel Larrasquet**,  
professeur émérite en Sciences  
de Gestion, UPPA/Estia/MU



- **Itziar Alkorta**,  
vice-conseillère des Universités et de la  
Recherche, du Gouvernement Basque



M. Jean Michel Larrasquet est également Conseiller Scientifique de l'Estia. Il est un des spécialistes de la formation supérieure. Il abordera les enjeux de la formation supérieure et de la recherche en Pays Basque nord. Quelles en sont les faiblesses et les atouts ?

Comment la formation supérieure et la recherche devraient-elles évoluer en Pays Basque nord ?

Mme Itziar Alkorta présentera la formation supérieure et la recherche, en Communauté Autonome Basque, avec une priorité sur les formations dispensées à St Sébastien, afin de mieux connaître cette réalité de l'euro-cité Baiona-Donostia. Les jeunes du Pays Basque nord, en quête de formations supérieures ont-ils un avenir en poursuivant leurs études dans une des universités du Pays Basque sud ? Quelle est leur chance de trouver un emploi, en Pays Basque sud, à l'issue de ce cursus universitaire ?

## EAJ/PNB avec Claude Olive à ANGLET

L'Herri Biltzar du B.A.B. (Assemblée municipale) de EAJ/PNB, comme suite aux divers entretiens avec Claude OLIVE, a décidé de lui apporter son

Son parcours personnel, son expérience tant professionnelle que politique, sa capacité d'écoute et sa vision de la ville et de l'agglomération font en effet de lui le meilleur candidat de rassemblement et la seule alternative crédible pour Anglet et les Angloys.

Par cette décision, le parti s'engage ainsi à soutenir ses propositions et à travailler collectivement les points suivants :

- assurer la présence de l'Euskara dans l'enseignement (enfants et adultes) et dans la rue,

rester ouvert à toutes les cultures (occitane notamment)

- favoriser les relations transfrontalières (culture, économie, sport, infrastructures) et faire vivre un jumelage avec une ville du Pays Basque Sud

- promouvoir et soutenir la proposition de Collectivité Territoriale comme institution pour notre territoire, tout comme le Statut Territorial de l'Euskara.

Par ailleurs les représentants d'EAJ/PNB sur la liste de Claude OLIVE s'impliqueront particulièrement dans l'action et les investissements de la future municipalité concernant l'enfance et les seniors, le logement, la mobilité et le développement économique.



Place de la Mairie d'Anglet

soutien en participant à la constitution de son équipe en vue des élections municipales.



## Ramuntxo Saint Martin Ibarboure : « le transfrontalier, une priorité »

Ramuntxo Saint Martin Ibarboure a récemment intégré l'Herri Biltzar du BAB d'EAJ-PNB. Malgré une vie professionnelle intense, il a tenu à devenir un militant jeltzale. Il nous explique les raisons de son choix.

### Peux-tu brièvement te présenter ?

Je suis né à St Jean de Luz, il y a 34 ans. J'ai passé toute mon enfance, et jusqu'à mes 20 ans, à Cambo. Ma famille est originaire du Pays Basque depuis plusieurs générations.

Collégien à Cambo, lycéen à Bayonne, universitaire à Anglet, puis Pau, jusqu'à l'obtention d'une licence de Physique-Mathématique appliquée. Je me suis ensuite dirigé vers l'ESTIA pour y obtenir en 2007 mon diplôme d'ingénieur en Organisation et Gestion industrielle. Lorsqu'il s'est agi d'entrer dans la vie professionnelle, les carrières dans le monde industriel me parlaient assez peu. Et puis, il fallait partir... Et j'ai toujours eu envie de travailler et de m'épanouir ici. Je suis par ailleurs un passionné de chants polyphoniques et de musique, que je pratique avec notamment le trio Kriolinak et quelques autres formations.

Sans rien renier de ma formation scientifique qui m'a apporté une rigueur intellectuelle qui m'est précieuse aujourd'hui encore, j'ai opté pour le monde de la Communication, en 2008. A l'heure qu'il est, je suis jeune chef d'entreprise, co-gérant de la société de Communication et d'Événementiel bayonnaise : Baiona Events.

### Pourquoi avoir choisi d'adhérer à EAJ-PNB ?

J'ai voulu adhérer à EAJ-PNB car c'est le parti historique du Pays Basque, c'est un parti humaniste qui défend notre culture et notre langue basque.

C'est un parti pragmatique qui réfléchit aux profonds changements de notre société et apporte des solutions sur «l'Euskal Herri» au sein d'une Europe en marche. Au PNB, on parle économie de façon responsable, sans qu'une quelconque idéologie nous ferme aux autres. Le Pays Basque a son avenir dans une Europe qui reste encore à construire, et j'aime le discours ouvert de notre parti sur ces sujets.

### Quels sont les thèmes, les projets que tu souhaiterais défendre en priorité ?

D'abord le transfrontalier. Il ne peut y avoir un Euskal Herri que s'il y a une communication et un échange profonds entre le nord et le sud. La suprématie économique et démographique du sud est un fait. Pour autant, sans le nord, l'idée même de la nation basque manque d'un socle durable, y compris pour ceux qui observent l'évolution de notre région et vis-à-vis desquels l'unité du Pays Basque sera un critère de crédibilité internationale. Aucun pan d'activités ne doit être exclu de ce raisonnement : économie, transport, culture, langue, université. Je suis convaincu que la « spécificité Pays Basque » pour un statut de la langue (officialisation) et une reconnaissance la plus identifiée possible de notre territoire, constitue une vraie force économique.

### Tu as assisté récemment à ton premier Alderdi Eguna. Quelle impression as-tu ressentie ?

« C'était ENORME !!!! »... Voir tous ces gens en communion pour un même but, être tout simplement fiers d'être



Ramuntxo Saint Martin Ibarboure, ancien élève de l'Estia

Basques, cela m'a profondément touché. L'affirmation de notre Euskal Herri comme nation à part entière et constitutive de l'Europe, cela résonnait au plus profond de moi. L'expression n'est pas très euskaldun, mais ça donne un gros coup de boost !!!!



Euskal iritzi hilabetekaria / Mensuel d'opinion basque

25, rue Thiers karrika - 64100 BAIONA/BAYONNE  
Tél. 05 59 46 15 34 - Fax : 05 59 59 54 84  
Directeur de la Publication / Agerkariaren zuzendaria :  
Beñat Oteiza b.oteiza@ejaj-pnb.eu

Arizmendi Inprimategia - Geltoki plazan, Donibane Garazi  
Imprimerie Arizmendi, Place de la gare, Saint-Jean-Pied-de-Port  
N° CPPAP 0618 P 11238

 EAJ/PNB ren berriak jarrai ezazue / Suivez l'actualité d'EAJ/PNB sur : [www.eaj-pnb.eu](http://www.eaj-pnb.eu)

### ARGIBIDEAK ETA HARPIDETZA RENSEIGNEMENTS ET ABONNEMENT

25, rue Thiers Karrika - 64100 BAIONA - tél. 05 59 46 15 34  
fax 05 59 59 54 84 - e-mail : [contact@ejaj-pnb.eu](mailto:contact@ejaj-pnb.eu) - site : <http://www.eaj-pnb.eu>  
Lan tenoreak / Heures de permanence : du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h

### URTEKO HARPIDETZA / ABONNEMENT ANNUEL 20 EUROS Présidents des Herri Buru Biltzar :

Baiona-Angelu-Biarritz / Bayonne-Anglet-Biarritz : **Ramuntxo Camblong** 06 19 97 15 75 [rxocamblong@hotmail.fr](mailto:rxocamblong@hotmail.fr).  
Baxe-Nafarroa-Xiberoa / Basse-Navarre-Soule : **Jean-Léon Larre**. Hendaia / Hendaye : **Marinette Apendisteguy** 05 59 20 73 31.  
Lapurdi Barnekalde / Labourd intérieur : **Peio Etxeleku**. Donibane Lohitzun / Saint-Jean-de-Luz : **Koldo Etxeberria**.